

# Attentat : comme si c'était vrai

Un attentat au VX, puissant toxique de guerre, a eu pour cadre, hier, le Parc des expositions.

Olivier CUAU  
redac.niort@courrier-ouest.com

**A**idez-moi s'il vous plaît. Aidez-moi. Je vais mourir », lâche la jeune femme en prise à une crise de panique et des difficultés respiratoires. Il était 15 heures hier lorsque, sur l'un des parkings situés à l'entrée du Parc des expositions de Noron, tout a basculé. Un bus venait de s'y stationner. Plusieurs personnes en sont descendues pour profiter d'une pause. Elles ont alors croisé la route d'un individu venu pulvériser un produit dans leur direction. Un appel au 15 va précéder l'arrivée d'un équipage du SAMU et de la police. Très vite, au regard de l'état des victimes, les premiers secours commencent à identifier une problématique de risque chimique. « Les sapeurs-pompiers déjà en chemin vont être stoppés. A ce stade, les primo intervenants, médecins du Samu et policiers, sont considérés comme des victimes. Ils ne peuvent plus quitter le lieu de l'attentat », explique le commandant Philippe Salenave, officier relations publiques, côté pompiers, dans le cadre de cet exercice.

« Vérifier que toute la chaîne fonctionne »

ISABELLE DAVID, Préfet  
des Deux-Sèvres.

Trois policiers municipaux viennent de pénétrer au cœur de la zone contaminée. Cela ne figurait pas dans le scénario. La liste des victimes vient de s'allonger. « Les imprévus sont très intéressants. Cela nous permet de travailler concrètement sur les points à améliorer », ne cache pas Philippe Salenave. « L'intérêt de l'opération réside dans le fait de vérifier que toute la chaîne fonctionne, que tous les services engagés coopèrent », confirme le préfet des Deux-Sèvres, Isabelle David. A l'évidence, la chaîne fonctionne.

Il est 15 h 50. Protégés par une combinaison, un masque et une cartouche filtrante, des pompiers spécialisés dans le risque chimique ont désormais le champ libre. Avant de leur donner le feu vert, la police

## Trois zones distinctes mises en place

La zone d'exclusion est contaminée, contaminable ou contaminante. Le port de la tenue de protection y est obligatoire. Cette zone comprend : la zone de danger immédiat (le choix d'un rayon de 100 m autour du point d'attentat est préconisé) ; la zone de danger sous le vent (le choix d'une zone s'étendant sur 500 m est préconisé pour un attentat à ciel ouvert). La zone d'accès contrôlé : il s'agit d'une bande séparant la zone d'ex-

clusion de la zone de soutien. Le ou les points de regroupement des victimes ainsi qu'une structure de décontamination y sont installés. Cette zone est considérée contaminée et le port de la tenue de protection y est obligatoire en amont de la décontamination approfondie. La zone de soutien : opposée au vent, elle accueille les services d'intervention (SDIS, SAMU, forces de sécurité...).



Niort, hier. L'exercice NRBC attentat organisé Noron était une première du genre en Deux-Sèvres.

Photo CO - Marie DELAGE

a dû s'assurer que d'autres terroristes n'étaient pas en embuscade. Au sol, l'auteur de l'attentat, lui-même contaminé en manipulant le VX, n'a pas survécu. Ses victimes encore valides, des élèves de l'IFSI ayant accepté le rôle, sont invitées à se déshabiller. Reçoivent un bracelet d'identification.

« Elles vont profiter d'une première décontamination sèche. On applique

sur leur peau de la terre foulon afin de fixer le produit toxique », explique Philippe Salenave. Recouverts de cette terre, ils ont reçu une combinaison tandis qu'on regroupait leurs vêtements dans des sacs étanches. Il faut aussi s'occuper des victimes non valides. Les déshabiller, appliquer la terre foulon, les rhabiller.

Un sas interservices, seul point d'entrée et de sortie du lieu du drame, est

mis en place. Transférées au centre hospitalier de Niort, les vingt-trois victimes y ont été prises en charge dans des salles dédiées. « Une fois la décontamination humide réalisée, qui permet d'enlever le produit fixé sur la peau, débute le véritable parcours de soins. Car le VX pénètre par les pores de la peau et entraîne des lésions internes. »



PHOTO CO - MARIE DELAGE

Une bonne quarantaine de pompiers, deux équipes du SAMU, la police nationale et la police municipale ont notamment été mobilisés.